



# Prévenir la toxicomanie dès l'adolescence

L'addiction aux drogues peut survenir tant chez les jeunes que chez les seniors. Une prise en charge précoce permet d'éviter les dérives.

La toxico-dépendance est un problème de santé publique qui touche la population dans sa globalité. Elle concerne un large panel de substances, de l'alcool à l'héroïne en passant par le cannabis, la cocaïne ou les drogues de synthèse. L'addiction peut survenir tout au long de la vie, à commencer par l'adolescence. Sous l'influence de leurs pairs, les jeunes y sont exposés dès 12 ans. «Le plus important est de comprendre pour-

quoi certains d'entre eux vont plus loin, et quelles sont les vulnérabilités qui vont faire qu'une consommation récréative ou initiatique peut devenir une dépendance avérée», explique le professeur Jacques Besson, addictologue et responsable du Service de psychiatrie communautaire. Il s'agit donc d'identifier, d'une part, le profil des jeunes consommateurs et, d'autre part, la vulnérabilité liée à d'éventuels troubles psychiques,

comme l'anxiété, la dépression, les troubles de la personnalité ainsi que les antécédents traumatiques. «Les fragilités psychiques augmentent le risque de l'installation d'une toxico-dépendance», souligne le professeur.

Initié dès 2001 par l'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents (UMSA, prof. P.-A. Michaud), le Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (SUPEA,

465

le nombre de polytoxicomanes qui sont accompagnés par le Centre Saint-Martin.

prof. O. Halfon), le Service de psychiatrie communautaire, en partenariat avec le Service de protection de la jeunesse et l'Association vaudoise des organismes qui représentent les foyers pour adolescents, le programme DEPART cible précisément les jeunes entre 12 et 20 ans. Sorte d'interface entre différents acteurs clés de l'adolescence, il rassemble le réseau médical, psychiatrique, social, éducatif, scolaire et judiciaire. «L'objectif de ce programme est d'évaluer la situation de jeunes consommateurs par le biais des substances consommées; le cannabis est souvent le révélateur permettant de mieux comprendre et cerner leur état de santé physique, psychique, les événements de crise au niveau familial, scolaire ou social. Mais le programme permet surtout aux jeunes concernés de développer leurs ressources, grâce à une équipe interdisciplinaire de médecins, de psychologues, de responsables socio-éducatifs et d'infirmières», détaille Evelyne Panchaud, codirectrice du programme DEPART.

Concrètement, un maître d'apprentissage qui repère un fumeur problématique de cannabis peut faire appel à l'équipe de DEPART. Lors d'un entretien sur le lieu de formation, divers instruments d'évaluation permettent d'identifier les problèmes sous-jacents et les besoins associés, par exemple de réconciliation avec la famille ou de psychothérapie pour soigner d'éventuels troubles anxieux. «Nous sommes des attracteurs d'angoisse, dans le sens où nous déchargeons les adultes de l'obsession autour de la consommation. L'entourage du jeune se remet à le considérer autrement que

comme un futur toxicomane, ce qui rétablit la confiance réciproque», explique le Dr Philippe Stephan, codirecteur de DEPART.

### Suivi psychothérapeutique

Le succès du programme est qu'il ne suit pas forcément une logique d'abstinence, mais plutôt de compréhension des raisons qui poussent certains jeunes à consommer. «Nous les rendons attentifs aux freins que cela peut engendrer dans leur processus d'épanouissement personnel et professionnel, en leur expliquant, par exemple, que travailler après avoir fumé un joint limite leurs compétences», poursuit le codirecteur.

## «Sous l'influence de leurs pairs, les jeunes sont exposés aux substances addictives dès 12 ans.»

Traiter le problème de l'addiction dès l'adolescence est crucial pour éviter les dérives. Beaucoup d'adultes ont en effet commencé à consommer des drogues très jeunes et durant plus d'une dizaine d'années sans être entrés dans un programme de soins. Ouvert en 1996 sous l'impulsion du CHUV, le Centre Saint-Martin accompagne 465 polytoxicomanes âgés pour la plupart entre 20 et 35 ans. En plus du problème de dépendance aux opiacés et autres drogues, un tiers d'entre eux souffrent de troubles psychiatriques majeurs et 80% présentent des antécédents psychotraumatiques. «L'enjeu principal n'est pas seulement de proposer un traitement de substitution, comme avec la méthadone, mais aussi un suivi psychothérapeutique qui puisse accompagner ces anciens maltraités, traumatisés et carencés vers leur rétablissement et réintégration dans la société», leur explique le prof. Jacques Besson, qui supervise le Centre Saint-Martin.

Les toxicomanes sont accompagnés en moyenne pendant cinq ans et suivent un programme axé sur quatre phases clés. La phase d'alliance vise à les faire entrer dans le système de santé par la médecine de rue (remise de matériel stérile, etc). Ensuite, leur vie est stabilisée avec un traitement de substitution, l'aide sociale et l'aide au logement. Une fois ce deuxième stade atteint, un suivi psychiatrique et psychothérapeutique tente de les aider à s'extraire de la logique traumatique et de la dépression. Pour finir, le programme favorise la reconnexion du patient avec la vie communautaire et professionnelle.

### Les personnes âgées aussi

Le paysage de la toxicomanie de la personne âgée, quant à lui, est en pleine évolution. Des études montrent qu'avec l'arrivée des baby-boomers à l'âge avancé, un pourcentage non négligeable de seniors consomme des drogues habituellement associées à une population jeune, de type cannabis ou cocaïne. «De mieux en mieux pris en charge avec des moyens de substitution, les toxicomanes atteignent désormais le troisième âge. Il va falloir développer de nouvelles prestations de soins et des structures adaptées à cette cohorte de plus de 65 ans», analyse le prof. Armin von Gunten, chef du Service universitaire de psychiatrie de l'âge avancé (SUPAA) du CHUV. Les seniors ne sont pas non plus épargnés par les autres problèmes d'addiction. La dépendance à l'alcool et aux médicaments, de type anxiolytique ou somnifère, touche toutes les sphères de la société et a des conséquences sur la santé. «Ces substances peuvent altérer la cognition, par exemple la mémoire, la pensée, l'intellect et indirectement engendrer des problèmes tels que des chutes, des traumatismes crâniens, des accidents de voiture ou encore des aggravations de certaines pathologies de base, comme l'apnée du sommeil. L'addiction des seniors doit donc être prise très au sérieux, au même titre qu'aux autres périodes de la vie», ajoute Armin von Gunten. □